

★ Les oranges de Noël ★



À une époque pas trop lointaine, vivait dans une ville une petite fille dont on ignorait le vrai nom. Elle avait été abandonnée sur les marches d'un orphelinat quelques années plus tôt, et on savait seulement que, sur sa chemise de nuit, quelqu'un avait laissé une note : « S'il vous plaît, prenez soin de ce bébé. Il est très gentil. » Et, à cause de ses joues toutes roses, la directrice de l'orphelinat, Mme Hartley, a tout de suite choisi un prénom : Rose.

La petite Rose passa donc ses premières années à l'orphelinat « Bois Verts ». Aimée et dorlotée par la directrice, elle se sentait très heureuse, d'autant plus qu'elle n'avait jamais connu d'autre foyer. Elle se disait souvent qu'elle avait trente frères et sœurs, parce qu'elle aimait tous les enfants de l'orphelinat, malgré les brouilles qu'il y avait parfois entre eux. Mais la réconciliation ne tardait pas et tous continuaient à

s'aimer.



Un mois de novembre particulièrement dur, alors que Rose avait huit ans, une terrible épidémie de grippe frappa le pays. L'épidémie tua beaucoup de jeunes et de gens âgés, et à l'orphelinat, de nombreux enfants étaient également malades et certains d'entre eux sont morts.

Mme Hartley, au cœur plein d'amour et de gentillesse, prenait soin d'eux comme s'ils étaient ses enfants. Elle baignait leurs visages fébriles avec de l'eau froide, les incitant à avaler de petites gorgées de bouillon chaud, et elle remontait leurs couvertures, les serrait et les emballait des nuits entières. Cependant, après de nombreux jours et nuits à faire cela, Mme Hartley succomba également à la grippe et quitta tranquillement ce monde.



La mort impliqua la fermeture de l'orphelinat « Bois Verts ». Il n'y avait personne pour donner suite à son œuvre, et les habitants de la ville estimaient qu'ils étaient trop pauvres pour supporter un fardeau supplémentaire. On décida alors que les enfants seraient envoyés dans d'autres institutions du pays.

Ainsi, quelques jours plus tard, Rose s'est retrouvée dans un train de nuit vers un autre orphelinat.



Alors que Rose transposait timidement l'entrée de l'orphelinat « Portes en Fer », elle ne pouvait s'empêcher de se sentir effrayée et pessimiste. Sa nouvelle maison ne ressemblait en rien à la précédente. Lorsqu'elle entra dans le dortoir, elle se rendit compte que sur les lits, au lieu de couvertures douces, il y avait des couvertures rugueuses et grises. Au lieu de tapis faits à la main, les couloirs montraient des sols tout nus. Il n'y avait pas non plus de Mme Hartley souriante qui l'attendait, mais un M. Crampton, sévère et exigeant. Et les 30 enfants de l'orphelinat n'avaient pas non plus des visages souriants...

« Silence ! », ordonna M. Crampton, avant de s'adresser à Rose, qu'il inspecta d'un air désapprobateur.

Se tournant vers les autres enfants, il dit :

« Voici Rose. Apprenez-lui les règles de l'orphelinat. Emily, emmène-la dans la chambre et montre-lui les tâches ménagères qui l'attendent. Les autres continueront à faire ce qu'ils faisaient avant. »

Une petite fille de l'âge de Rose lui fit signe de la suivre. Elles marchèrent en silence tout le long du couloir et c'est aussi en silence qu'elles montèrent les escaliers.



Comme personne ne pouvait les voir de l'entrée, Emily s'approcha de Rose et murmura :

« Je suis contente que tu sois là. J'ai dix ans. Et toi ? »

Rose était tellement effrayée par M. Crampton qu'elle n'osa même pas parler. Elle garda les yeux baissés sans oser répondre à Emily.

Celle-ci prit la main de Rose et insista :

« Ici, nous pouvons chuchoter. M. Crampton ne nous entend pas. Ce n'est que lorsque nous sommes là-bas ou quand il est là que nous devons rester silencieux et tranquilles. C'est la règle numéro un : être silencieux et tranquille. Ici, nous pouvons parler et être amis. »

Rose adressa un sourire léger à Emily.

Les semaines suivantes, Rose apprit les règles explicites et implicites de l'orphelinat. Elle en apprit quelques-unes grâce aux chuchotements de quelques enfants et à l'aide de ceux qui avaient déjà brisé les règles. Enfreindre une règle était la façon la plus dure d'apprendre, car M. Crampton croyait que lorsqu'une règle était transgressée, une telle désobéissance devait être punie. Il ne servait à rien de lui expliquer qu'un nouvel enfant ne connaît pas encore les habitudes. Le directeur pensait que l'excuser ne ferait qu'encourager les autres à faire de même. Toute règle enfreinte demandait une punition.

Les trois punitions préférées de M. Crampton étaient : priver l'enfant d'un repas, le forcer à faire des tâches supplémentaires ou le confiner une nuit, seul, dans une chambre. Comme Rose apprit ou devina rapidement la plupart des règles, elle évita pendant longtemps les punitions...

Les neiges blanches et ombragées de novembre ont laissé la place aux tons verts et rouges du Noël en décembre. Partout où ils allaient, les enfants de l'orphelinat « Portes en Fer » voyaient que Noël approchait. Ils s'asseyaient même dans la rue, au grand froid, juste pour voir, à travers les fenêtres illuminées, des familles heureuses décorer des arbres, chanter des chansons au piano ou préparer de délicieuses friandises de Noël dans des cuisines chaudes et heureuses.

Un soir, alors que Rose et Emily observaient une petite fille qui tourbillonnait dans le beau salon d'une maison, vêtue d'une jolie chemise de flanelle, Emily expliqua à Rose à quoi ressemblait Noël aux « Portes en Fer ». Elle lui a dit que M. Crampton aurait voulu faire disparaître Noël de la face de la terre. Un seul empêchement : les habitants de la ville. Pour leur faire plaisir et sauver les apparences, le directeur autorisait l'installation d'un arbre la veille de Noël, après le coucher des enfants.

Il ne voulait pas qu'ils le fassent plus tôt, parce que cela les exciterait et les

rendrait bruyants et difficiles à contrôler...



Un homme âgé qui vivait en ville faisait chaque année don d'une généreuse caisse d'oranges à l'orphelinat pour le petit-déjeuner des enfants à Noël. Afin d'éviter d'avoir à acheter des boules de verre brillantes ou d'autres ornements pour l'arbre, M. Crampton y laissait les oranges suspendues, retenues par des cordelettes.

Emily avoua à Rose que la couleur vive des oranges contrastait merveilleusement avec les branches vertes du sapin et que l'odeur des deux remplissait l'entrée de l'orphelinat.

Rose n'avait jamais vu ou senti une orange auparavant. À l'orphelinat « Bois Verts », il n'y avait jamais eu d'argent pour une pâtisserie aussi chère. La surprise du matin du jour de Noël se résumait à une petite cuillerée de sucre sur les flocons d'avoine.

Emily expliqua à Rose que le goût des oranges était plus sucré que le sucre lui-même et, qu'après avoir réfléchi, elle ajouta qu'elle était sûre que les anges mangeaient des oranges dans le ciel. Étonnée, Rose l'écoutait, se demandant si elle serait capable d'attendre trois jours pour manger une de ces merveilles.

La veille de Noël, les enfants chuchotaient dans leur lit, excités, imaginant la beauté de l'arbre et se disant qu'il serait merveilleux de vivre Noël à l'orphelinat, si ce n'était que pour une seule journée...



Heureusement, la chambre de M. Crampton était au rez-de-chaussée, sinon, il

aurait pu entendre tant de chuchotements et de rires !

Allongée dans son lit, Rose essayait de dormir. Immobile, les yeux fermés, elle pensait aux paroles des berceuses que Mme Hartley chantait chaque soir. Elle avait du mal à respirer... et elle ne pouvait s'empêcher de penser aux oranges qui seraient déjà dans l'arbre, les oranges qu'elle goûterait enfin le lendemain matin.



Au fur et à mesure que la nuit avançait, Rose tenta de deviner l'heure. Ne pouvant plus se contenir, elle quitta son lit et se dirigea vers la porte. En regardant derrière elle les autres enfants endormis, Rose ouvrit lentement la porte pour ne pas les réveiller et descendit silencieusement jusqu'au bas du grand escalier.

À genoux, elle observa, en extase, le bel arbre décoré avec les oranges tant désirées et de belles bougies allumées.

Rose s'agenouilla pendant un long moment. Ensuite, elle se dirigea à nouveau en silence vers sa chambre, où elle trouva finalement le sommeil.

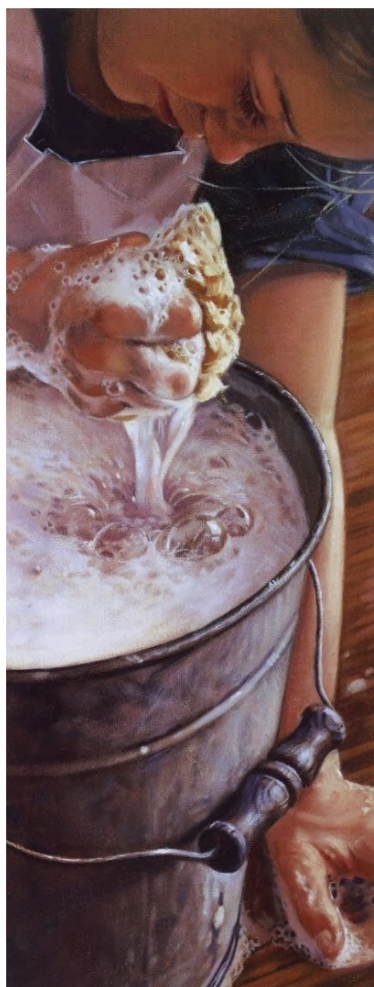
Ce que Rose n'avait pas prévu, c'est que M. Crampton s'était réveillé et qu'il la surveillait depuis le seuil de sa chambre. Il vit la fille s'agenouiller, puis retourner au

dortoir. Il failli l'appeler pour lui faire un sermon. Mais il décida d'attendre le lendemain matin : le comportement de Rose servirait de prétexte à une leçon d'obéissance et à une sévère punition.

Le soleil avait à peine commencé à illuminer les toits des maisons et les enfants étaient déjà réveillés, habillés, et formaient deux rangées parfaites entre les lits. Que c'était difficile pour eux de se tenir immobiles !

« Eh bien, commença M. Crampton, d'une voix ferme, il y a certainement une bonne chose à Noël. Tout le monde sait comment se comporter. Avant de descendre, cependant, nous devons nous occuper de quelqu'un qui ignore les comportements corrects. Rose, tu vas être punie pour t'être fauillée hors de ton lit et avoir erré dans les couloirs la nuit dernière. Puisqu'il s'agit d'une conduite très grave, tu as droit à trois punitions. »

Les enfants étouffèrent une exclamation. Aucun d'eux n'avait jamais reçu trois punitions à la fois.



M. Crampton s'arrêta pour permettre à tout le monde d'absorber ce qu'il venait de dire. Puis dit :

« Tu vas passer toute la journée seule, à frotter le sol des chambres, et tu seras privée de ton orange de Noël. Tout le monde descend ! Rose, prends tes seaux et commence à frotter ! »

C'était comme si la joie du matin avait quitté tous les enfants qui savaient combien Rose désirait goûter son orange. En quittant lentement la pièce, ils se dirigèrent vers les escaliers. Chacun d'eux prit son orange de l'arbre et s'en alla prendre son petit-déjeuner silencieusement, dans le salon froid et triste.

Une fois, quand le vieux monsieur avait livré les oranges aux « Portes en Fer », un petit garçon lui avait demandé s'ils devaient les manger pour le petit-déjeuner ou s'ils pouvaient les garder pour plus tard.

Il avait souri et répondu que parce que c'était Noël, tout le monde pouvait les manger n'importe quand. Quant à M. Crampton, il aurait voulu qu'elles soient mangées

au petit-déjeuner pour mettre vite fin aux festivités, mais il n'osait pas aller à l'encontre de la réponse du bienfaiteur.

Alors qu'Emily regardait son orange, elle eut une idée merveilleuse. Son cœur commença à battre plus vite, ses yeux brillèrent et un sourire se dessina sur ses lèvres.

Lorsque quelqu'un appela M. Crampton à l'entrée de l'orphelinat, Emily chuchota quelques mots au garçon assis à côté d'elle. Le garçon sourit et, à son tour, murmura quelque chose à l'enfant suivant. Bientôt, tout le monde savait quoi faire. L'une après l'autre, les oranges avaient disparu de la table et se trouvaient dans leurs poches.



Lorsque M. Crampton retourna dans la pièce, il vit qu'il n'y avait pas d'oranges sur la table. L'absence d'épluchures signifiait que les enfants ne les avaient pas mangées. Il pensa qu'ils étaient trop tristes de ce qui était arrivé à Rose.

Il se félicita, en son for intérieur, que tout le monde se soit rendu compte que les règles étaient faites pour être respectées.

Les enfants accomplirent les tâches de tous les jours car, après avoir distribué les oranges, M. Crampton traitait Noël comme s'il s'agissait de n'importe quel jour.

Les tâches furent effectuées en silence, mais chaque poche cachait une orange.

Au dîner, les enfants mangèrent le repas et retirèrent discrètement les oranges de leurs poches. Ils les ont pelées et mangées.

Chaque soir, les enfants étaient envoyés au lit après avoir lavé la vaisselle. Le jour de Noël n'a pas fait exception. Les orphelins montèrent les escaliers, une expression grave sur leur visage et les yeux fixés sur les marches. M. Crampton ne pouvait être plus satisfait du comportement de ses pensionnaires.

Ils entrèrent silencieusement dans le dortoir et regardèrent le lit de Rose. Celle-ci avait le dos tourné. Emily se rendit tout près de son amie et vit des larmes sur son visage et ses yeux gonflés. Elle effleura doucement son épaule pour qu'elle se réveille.

Rose ouvrit ses yeux rougis qui, avec les souvenirs de la journée, furent à nouveau remplis de larmes.

« Emily, sanglota-t-elle, ce fut le pire jour de ma vie ! J'ignorais que je ne pouvais pas aller voir l'arbre, et maintenant je n'ai plus d'orange ! »

Emily serra Rose dans ses bras comme une sœur le ferait et murmura :

« Ne pleure plus. Nous avons une surprise pour toi. ».

Les autres enfants se rassemblèrent autour de Rose, et de la poche d'un tablier sortit une petite enveloppe blanche. Emily la prit soigneusement et la mit entre les mains de Rose. Comme il n'y avait pas de lumière, Rose ne pouvait pas voir de quoi il s'agissait. Puis, se tournant vers la fenêtre - les fenêtres sales laissaient à peine entrer le clair de lune - , elle vit un mouchoir propre qui enveloppait un objet rond. Rose n'osait même pas penser à ce qu'il y avait à l'intérieur... Elle regarda les orphelins et vit leurs visages pleins d'excitation.

Les doigts tremblants, elle déballa son mouchoir et vit une orange !

Pas une orange ordinaire, mais une orange faite avec un quartier de chaque orange que les enfants avaient reçue.

Pendant qu'ils mangeaient leur orange après le dîner, chacun avait secrètement fait passer un quartier de son orange à celui qui était au bout de la table et qui le garda dans un mouchoir blanc caché dans sa poche.

« Sens ! » a chuchoté quelqu'un.

Rose inspira l'odeur douce et profonde...

Elle ferma les yeux et retint son souffle. Puis elle poussa un soupir et sourit. À son tour tout le monde lui sourit.



« Goûte ! » murmura un autre enfant, tout excité.

Rose porta un petit morceau d'orange à ses lèvres et en prit une bouchée. Ses yeux s'ouvrirent, surpris, et sa bouche tressaillit à la douceur du fruit. Tout le monde était suspendu à ses réactions. Quand ils l'ont vue goûter l'orange, ils ont ri doucement et se sont serrés dans les bras les uns des autres.

Comme par magie, plusieurs mouchoirs propres pleins de petits quartiers d'orange se déplient en même temps. Ce qui restait des oranges avait été partagé et tout le monde pouvait se joindre à Rose pour un dernier dessert.

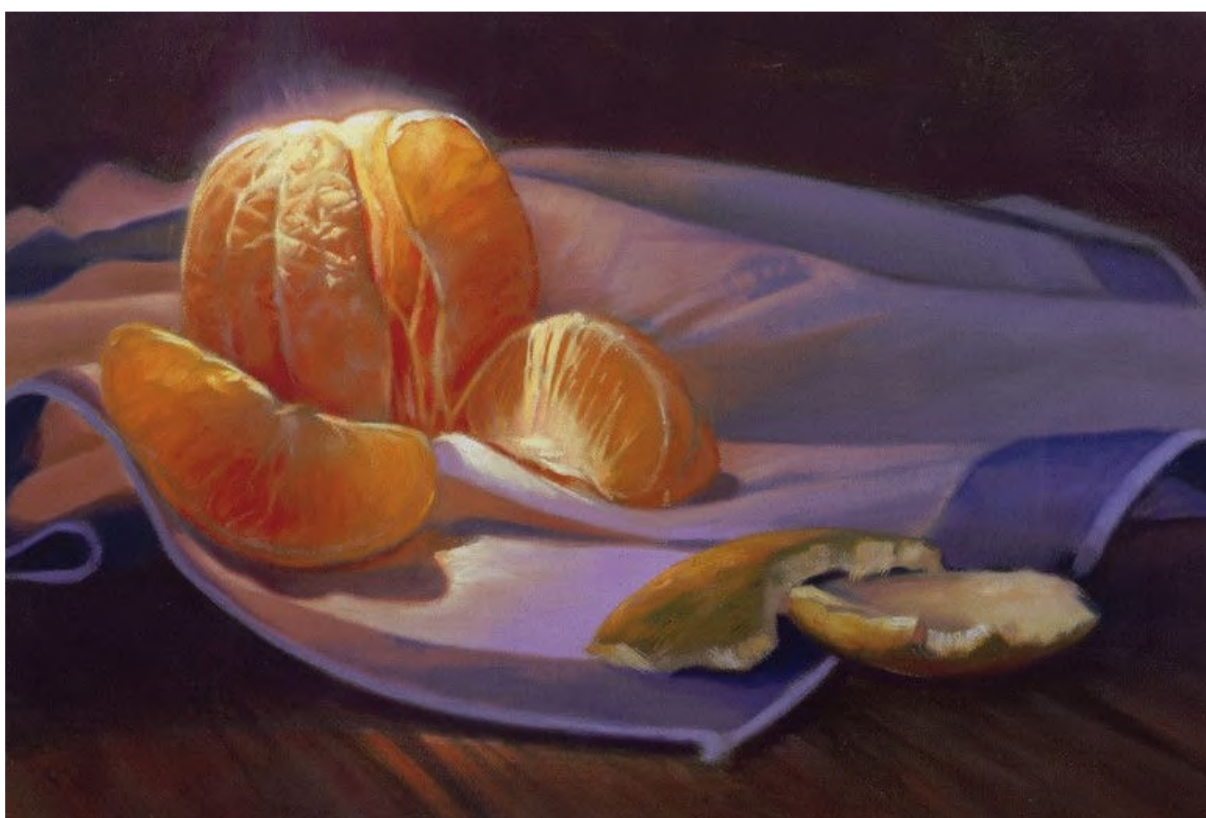
En les goûtant, tout le monde était d'accord : cette année, sans aucun doute, les oranges étaient les meilleures de tous les temps !

Ce n'est que de nombreuses années plus tard que les enfants réalisèrent que le goût particulier des oranges provenait de l'amitié, de la gentillesse et de l'amour qu'ils

avaient eu pour leur amie.



Certains de ces orphelins sont devenus, à l'âge adulte, propriétaires de grandes fortunes. Cependant, aucun d' eux n'a jamais oublié ce qu'ils avaient ressenti dans leur cœur le jour où tout le monde avait partagé les oranges de Noël.



Linda Bethers, Ben Sowards (ill.)
Christmas Oranges
Utah, Covenant Communications, 2002
(Traduction et adaptation)